

The background of the entire page is a complex, abstract pattern. It consists of vertical, somewhat irregular columns of color. The primary colors are a deep, dark red, a bright yellow, and a black. These colors are layered and mixed together, creating a textured, almost pixelated or mosaic-like appearance. The overall effect is one of intense contrast and visual complexity.

Beyrouk

**LE VIEUX
FOU ET LA
PETITE FILLE
QUI N'ÉTAIT
PAS BELLE**

elyzad

Sous les remparts

Le vieux fou et la petite fille
qui n'était pas belle

Du même auteur

Et le ciel a oublié de pleuvoir, roman,
éditions Dapper, 2006.

Nouvelles du désert, nouvelles,
Présence africaine, 2009.

Le Griot de l'émir, roman,
Elyzad, 2013.

Le Tambour des larmes, roman,
Elyzad, 2015. Prix Ahmadou Kourouma,
Prix du Roman Métis des Lycéens.

Je suis seul, roman,
Elyzad, 2018. Prix Ahmed Baba.

Parias, roman,
Sabine Wespieser, 2021.

Le Silence des horizons, roman,
Elyzad, 2021.

Saara, roman,
Elyzad, 2022. Prix Les Afriques,
Prix Cheikh Hamidou Kane.

Image de couverture : © Logan Voss, sur Unsplash

© Éditions Elyzad, 2026
www.elyzad.com

Beyrouk

Le vieux fou
et la petite fille
qui n'était pas belle

elyzad

IL ÉTAIT APPARU UN JOUR, venant d'on ne savait où. Il avait traversé le village à l'heure de la sieste, quand les vents chauds du désert léchaient les terres endormies, suçaient la sève des herbes, asséchaient les dernières salives des puits. On l'avait vu soudain marcher d'un pas vif, ses longs bras balayant l'air comme des ailes de rapace, vêtu d'un grand caftan sale, coiffé d'un chapeau en osier tout déchiré, pieds nus alors que le sol était fournaise, et marmonnant des mots indistincts. Les premières personnes qui l'aperçurent, à travers les fenêtres basses, secouèrent la tête, incrédules. Les femmes s'interpellaient à travers les larges murs de pierre, les enfants osaient affronter la braise pour observer l'étrange créature, les hommes assommés par cette journée d'enfer étaient réveillés de leurs songes et de leurs ronflements pour voir passer le spectre.

Mais personne ne vint à sa rencontre, personne ne lui parla, personne ne le suivit ou plutôt tous le suivirent car, chaque fois qu'il passait devant une porte, on entendait crier un « il est là! je le vois... » que d'autres

voix renvoyaient encore. Il ne se retournait pas, il ne pressait pas le pas, il avançait tel un somnambule, droit devant lui, comme s'il savait où aller.

Les plus curieux, quelques femmes et quelques enfants, attendirent la fin de l'après-midi pour l'apercevoir, couché sous le grand acacia, au bord du sentier, derrière les dernières habitations. Ils le crurent mort, et ils s'approchèrent. Il releva alors la tête et les regarda, les yeux vides, inexpressifs, perdus, mais les poings serrés. Ils reculèrent et, juste avant qu'ils ne s'éloignent, ils distinguèrent un mot, une éructation plutôt, qui sortait de sa gorge. Ils s'en revinrent rapidement, effrayés. Ils en conclurent qu'un fou furieux était arrivé au village, et qu'il fallait avertir le chef et les autorités. Ils purent tout de même remarquer cette incongruité : il portait un beau collier blanc autour du cou.

La nuit, on le vit se relever, tourner autour de l'arbre, remuer les bras, et engager ce qui ressemblait à une conversation avec la lune qui était pleine ce soir-là. Quelques hommes décidèrent d'aller lui parler pour évaluer ce qu'il représentait comme danger, de le maîtriser même, s'il le fallait, et de le présenter aux autorités. Quand ils avancèrent vers lui,

il arrêta sa ronde et les toisa. Il paraissait si fort à ce moment-là, il avait une telle détermination dans les traits du visage et dans les yeux, qu'ils s'en retournèrent aussitôt.

En vérité, l'arrivée de cet étrange personnage, si singulière fût-elle, ne pouvait remplir de sa présence les esprits des villageois. Ils étaient préoccupés par un danger bien plus menaçant. Depuis plus d'un mois, l'anxiété habitait les cœurs. Le désarroi, la peur, l'incertitude des lendemains marquaient les paroles et les gestes. À chaque moment les habitants invoquaient à voix basse tous les saints qu'ils connaissaient, eux dont la culture religieuse était assez sommaire, ils priaient beaucoup et ils interrogeaient leur passé et celui de leurs pères. Mais les gens pauvres n'ont pas véritablement de passé, mais les pères des gens pauvres ne lèguent pas de vraies histoires à raconter, mais les esprits des gens pauvres sont tout envahis d'angoisses qui empêchent de penser. Ils ne savaient donc pas comment parer à l'affreux spectacle qui menaçait : le dépérissement des corps, la perte des enfants les plus faibles, les hommes qui oublieraient peut-être leur fierté pour aller tendre la main aux carrefours de la ville, et certaines jeunes filles qui iraient vendre leur corps et leur âme.

Ils se rendaient de temps en temps auprès des administrations pour avertir du danger et quêter une improbable aide qui, ils le savaient, arriverait toujours très rare, trop tard, et en menue quantité. Allaient-ils un jour migrer, abandonner leurs terres, leurs pâturages, leurs cœurs pour ainsi dire, aller quêter un travail minable auprès des cités maussades ?

La présence de ce fou n'était donc qu'un curieux épisode traversant leurs pénibles journées.

C'est que depuis deux années, il n'avait pas plu, pas une goutte d'eau n'était sortie des pis d'un ciel qui était resté avare, ne dispensant que du feu et du vent. Quelques nuages étaient apparus, perdus peut-être, mais ils avaient vite poursuivi leur chemin, les ingrats, allant rejoindre les hordes pluvieuses qui avaient juré de ne plus s'aventurer au-dessus de ce bled de rien. Les réserves s'étaient donc épuisées, les derniers sous, souvent cachés, avaient été tirés du dessous des paillasses, tous les ménages étaient endettés auprès de Mane, le seul boutiquier du village, qui se lamentait chaque jour de voir ses maigres rayons se vider. Personne ne le disait, personne ne se sentait le droit de le dire, il ne fallait pas tenter le destin, exprimer

l'ineffable, les vilains mots, on le sait, attirent les malheurs, mais tout le monde savait qu'une autre saison de sécheresse signifierait la fin. Tous suppliaient le ciel qui refusait de leur sourire, même un peu.

Composition : Alison Périé

Cet ouvrage a été achevé
d'imprimer en février 2026
par Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (France)
pour le compte des éditions Elyzad

Isbn : 978-2-494463-66-0

Dépôt légal : mars 2026

N° d'impression :

« Il était apparu un jour, venant d'on ne savait où. Il avait traversé le village à l'heure de la sieste, quand les vents chauds du désert léchaient les terres endormies, suçaient la sève des herbes, asséchaient les dernières salives des puits. On l'avait vu soudain marcher d'un pas vif, ses longs bras balayant l'air comme des ailes de rapace, vêtu d'un grand caftan sale, coiffé d'un chapeau en osier tout déchiré, pieds nus alors que le sol était fournaise, et marmonnant des mots indistincts. »

Un vieux fou se lie d'amitié avec Aya, une petite fille du village qui ne va pas à l'école. Ensemble, ces deux âmes solitaires vont laisser libre cours à leur fantaisie pour mieux se consoler de leurs maux, dans une société fragilisée par les caprices du temps et la modernité.

Un conte contemporain vivifiant, qui célèbre la puissance de l'imaginaire pour reprendre espoir.

elyzad

